

9 janvier 2006 – Début du chantier de rénovation des bâtiments du marégraphe

Dans les années 1990, et avant que la recommandation du *Comité national français de géodésie et de géophysique* (CNFGG) produise ses effets (voir l'épisode n°6 de *Un jour au marégraphe*), les bâtiments du marégraphe de Marseille sont dans un piteux état.

Dès le mois de septembre 2001, l'IGN envisage d'importants travaux de restauration du bâtiment principal et en avise le ministère de la Culture. Il s'agit de redonner à l'édifice son aspect initial en démolissant les murs obstruant les ouvertures et en remplaçant des fenêtres équipées de paires de volets marseillais et de grilles de sécurité.

A la suite d'une procédure de mise en concurrence, l'architecte marseillaise Mireille Pellen est choisie pour réaliser une étude préalable à ces travaux. Le rapport qu'elle signe au mois de décembre 2002 fait état de nombreux désordres structurels et propose un projet de restauration comprenant la réparation des maçonneries, la réouverture des baies, la réfection des sols de la cour et de la terrasse, la révision des toitures, la remise en état de l'ancien logement du gardien, le remplacement des grilles et des menuiseries abimées, la création d'un meuble destiné à abriter les marégrammes... La restauration envisagée est donc beaucoup plus large que la simple remise en état du bâtiment principal prévue l'année précédente.

Lors de la réunion du 13 mars 2003, le comité de direction de l'IGN décide d'entreprendre tous ces travaux. Mireille Pellen obtient l'ensemble de la maîtrise d'œuvre et le projet suit son cours. Après quelques péripéties, la première réunion de chantier se déroule le 9 janvier 2006.

Les travaux démarrent dans les semaines qui suivent ; le 7 mars, le journal *La Provence* peut ainsi titrer : "Le marégraphe de la Corniche se refait une santé". Pendant de longs mois, les bâtiments de l'observatoire sont entourés d'importants échafaudages.



Les bâtiments du Marégraphe en juin 2006 - photographie réalisée par Franck Vergne (IGN).

Les travaux réalisés sont très nombreux ; nous n'en citons ici que quelques-uns. Le logement de l'ancienne maison du gardien est de nouveau rendu habitable. Les fenêtres et portes de tout l'ensemble immobilier sont équipées de solides grilles en imposte. Un nouveau portail est fabriqué, sur le modèle exact de celui d'origine, fortement endommagé dans les années 2000 par un choc avec un véhicule automobile. La cour et la terrasse supérieure sont recouvertes d'un pavage en granit de couleur crème. Un imposant et magnifique meuble d'acajou à quatre portes vitrées est installé dans le bureau du gardien afin de présenter une partie des rouleaux d'enregistrement des courbes marégraphiques. Les piliers de la clôture et les grilles qu'elles supportent sont rénovées.

Dans la cour, cette enceinte établit une démarcation radicale entre deux univers. Au-delà, règne une certaine frénésie, entretenue par l'abondante circulation automobile, par les sans domicile fixe qui fréquentent les parages du marégraphe pendant la période estivale, et plus joyeusement par les amateurs de course à pied, nombreux le long de l'exubérante Corniche, les adeptes des bains de soleil, occupant souvent la plate-forme à l'entrée de la galerie, et les pescadous qui, quand l'état de la mer le permet, laissent fleurir leurs poissons sur les rochers supportant l'observatoire. Sous le regard zélé de Planier, inspecteur pénétré et inquiet de sa responsabilité, leurs petites lumières rouges brillent jusqu'aux heures nocturnes les plus avancées. En deçà, ce n'est qu'un espace restreint, policé, reposant, imposant le respect, et quasiment immuable depuis bientôt un siècle et demi.

La réunion de réception est organisée le 13 novembre 2006. A cette occasion, l'architecte et l'IGN émettent quelques réserves qui sont levées au cours de l'année suivante. Les documents de réception définitive sont signés le 24 juillet 2007, près d'un an et demi après le lancement des travaux.

Le montant total des dépenses occasionnées par ces travaux est de 558 000 € TTC. Ces dépenses sont supportées intégralement par l'IGN. Françoise Marche, en première ligne puisqu'elle occupe les fonctions de directrice du centre IGN d'Aix-en-Provence pendant toute la période consacrée à ce gros chantier, le compare à un marathon entamé en 1996 avec la recommandation du CNFGG et bouclé onze ans plus tard. Il aura fallu en effet beaucoup d'endurance et de persévérance aux différents participants, qui voient avec un certain soulagement l'opération se terminer. Mais surtout, quelle fierté pour tous devant ce résultat magnifique !

Souhaitons que la même fierté prédomine après les travaux prévus à la fin de l'année 2022.

A. C.